



## Sans-papiers

# Les «petits combats» de RESF mis en scène par Ariane Mnouchkine

«Si vous bureaucratisez la lecture de ces lettres, on va se faire chier!» Plantée face à la scène, Ariane Mnouchkine telle qu'en elle-même. Engagée et professionnelle. Sur la manche gauche de son gros pull bleu torsadé, un autocollant dit: «Je veux aimer la Chine mais sans renier les droits de l'homme». Pour l'heure, ça n'est pas le Tibet qui l'occupe, mais les sans-papiers. Ce soir, la troupe du Théâtre du Soleil qu'elle dirige donne une représentation unique et exceptionnelle(1). Les comédiens liront des lettres de soutien aux étrangers en situation irrégulière envoyées à Noël au ministre de l'Immigration, Brice Hortefeux, à l'initiative du Réseau Education sans frontières (RESF). La difficulté: faire un vrai spectacle de lettres qui ne sont pas des «chefs-d'œuvre». «Il n'y a pas de "J'accuse", ce sont des petits combats, et c'est comme ça qu'il faut les lire», explique Ariane Mnouchkine à sa troupe.

Les acteurs sont les mêmes qui jouent les *Ephémères*, spectacle à l'affiche du Théâtre du Soleil. La rencontre entre Ariane Mnouchkine et RESF date de janvier. Armelle Gardien, du Réseau, a contacté la metteuse en scène pour lui parler des lettres. La troupe a répondu présent. Bénévolement.

«**Arrestation**». Jeudi 3 avril, première répétition. D'abord répartir les lettres entre la vingtaine de comédiens. Ariane Mnouchkine en a retenu une trentaine sur les 600 envoyées: «Il y en a que j'ai attribué comme ça parce que je croyais entendre telle voix plutôt qu'une autre», dit-elle. Et à un comédien: «Pour M. Guimpel, âgé, juif, j'avais pensé à toi, j'aurais aimé que tu l'essaies en travaillant un peu l'accent allemand». Pour le décor, Ariane Mnouchkine veut «des petits coins de France». Un salon, un bureau, une cuisine, une salle de bains, une chambre d'enfant, un coin de bistrot avec son baby-foot. Alice se lance: «Moi, Marie-Laure, maman, femme, épouse, citoyenne, militante de RESF, maire adjointe dans une ville de 40 000 habitants...» «Tu fais ça comme un inventaire, il faut lire ces lettres avec la passion que les gens ont mis à les écrire», l'interrompt Ariane Mnouchkine. C'est au tour de Maurice. «Nous avons appris cet après-midi l'arrestation lors d'un contrôle routier d'un papa d'élève de l'école Joliot-Curie à Champigny, direction: le centre de rétention.» L'acteur montre du doigt une direction imaginaire.

Delphine joue une mère qui se prépare à servir le dîner. La table est mise, deux comédiennes jouent ses enfants. «Mon-

sieur le ministre de l'Immigration, de l'Identité nationale et du Développement, c'est une mère française en plein désarroi qui vous écrit.» «Si je me souviens bien, il y a beaucoup de ruse dans cette lettre, la coupe Ariane Mnouchkine. C'est l'une des plus agressives, elle le prend par en dessous, elle se fiche de sa gueule.» Adoptant l'ironie, la metteuse en scène lit: «Monsieur le ministre, j'étais donc une femme française heureuse et comblée...» On cherche le ton juste.

«**Salaud**». La lettre que doit lire Camille est sans doute la plus violente. Son auteure narre le viol dont a été victime une ressortissante de République démocratique du Congo, ce qui l'a obligée à fuir avec ses enfants. «Elle est en colère. Elle veut que Brice Hortefeux voie ce viol. Il faut oser, lui faire voir l'irruption des soldats, le bruit, la fureur. Laisse-toi faire par ces visions-là. Fais-lui voir la scène à ce salaud!» s'enflamme Ariane Mnouchkine. Le spectacle de ce soir sera suivi par un «banquet civique», et par la proclamation du «Manifeste des innombrables», appel à la désobéissance civique lancé par RESF.

◆ CATHERINE COROLLER

(1) Il s'appelle LiangLiang, il vit, il respire, 19h 30, à la Cartoucherie de Vincennes.

## Mort d'un Malien qui fuyait la police

Il s'appelait Baba Traoré. Il avait 29 ans. Vendredi, fuyant un contrôle de police, ce sans-papiers malien s'est jeté dans la Marne, à Joinville-le-Pont (Val-de-Marne). Recueilli inconscient et en choc cardiaque, il a été emmené à l'hôpital Lariboisière, à Paris, où il est mort. Il habitait à Neuilly-Plaisance (Seine-Saint-Denis). Selon le Cran (Conseil représentatif des associations noires de France), il était venu en France en 2004 pour faire bénéficier un parent d'une transplantation de son rein et

a obtenu un titre de séjour jusqu'en 2007. Depuis janvier, il était sous le coup d'un arrêté de reconduite à la frontière. «Sa vie a été fracassée par le durcissement politique», dit le Cran. Vendredi, lors d'un contrôle à la gare RER de Joinville-le-Pont, il a présenté une carte Navigo, mais pas de documents d'identité. Et s'est enfui. Hier, plusieurs centaines de personnes, dont des militants de RESF, se sont rassemblées à Joinville-le-Pont pour lui rendre hommage.

C.R.